

## **Séquence 1 : Les femmes sont des hommes comme les autres.**

**Objet d'étude : La question de l'homme dans les genres argumentatifs du XVIème siècle nos jours.**

« **Aucun pays dans le monde ne peut aujourd'hui se prévaloir d'être parvenu à instaurer l'égalité entre les hommes et les femmes** »,

**l'ONU**                      **Emma Watson, actrice britannique et ambassadrice de bonne volonté pour femmes.**

**Les Lectures analytiques pour l'EXPOSÉ**

**Texte 1-Olympe de Gouges, préambule à *La Déclaration de la femme et de la citoyenne*, 1791.**

- 1 Homme es-tu capable d'être juste ? C'est une femme qui t'en fais la question ; tu ne lui ôteras pas du moins ce droit. Dis moi : Qui t'a donné le souverain empire d'opprimer mon sexe ? Ta force ? Tes talents ? Observe le créateur dans sa sagesse ; parcours la nature dans toute sa grandeur, dont tu sembles vouloir te rapprocher, et donne-moi si, tu l'oses, l'exemple de cet empire tyrannique.
- 5 Remonte aux animaux, consulte les éléments, étudie les végétaux, jette enfin un coup d'œil sur toutes les modifications de la matière organisée ; et rends-toi à l'évidence quand je t'en offre les moyens ; cherche, fouille et distingue, si tu le peux, les sexes dans l'administration de la nature. Partout tu les trouveras confondus, partout ils coopèrent avec un ensemble harmonieux à ce chef-d'oeuvre immortel.∟
- 10 L'homme seul s'est fagoté<sup>1</sup> un principe de cette exception. Bizarre, aveugle, boursoufflé de sciences et dégénéré, dans ce siècle de lumières et de sagacité,<sup>2</sup> dans l'ignorance la plus crasse<sup>3</sup>, il veut commander en despote<sup>4</sup> sur un sexe qui a reçu toutes les facultés intellectuelles ; qui prétend jouir de la Révolution, et réclamer ses droits à l'égalité, pour ne rien dire de plus.∟
- 15 Les mères, les filles, les sœurs, représentantes de la nation, demandent d'être constituées en assemblée nationale. Considérant que l'ignorance, l'oubli ou le mépris des droits de la femme, sont les seules causes des malheurs publics et de la corruption des gouvernements, ont résolu d'exposer dans une déclaration solennelle<sup>5</sup>, les droits naturels, inaliénables<sup>6</sup> et sacrés de la femme ; afin que cette déclaration, constamment présente à tous les membres du corps social, leur rappelle sans cesse leurs droits et leurs devoirs ; afin que les actes du pouvoir des femmes ; et ceux du pouvoir des
- 20 hommes, pouvant être à chaque instant comparés avec le but de toute institution politique, en soient respectés ; afin que les réclamations des citoyennes, fondées désormais sur des principes simples et incontestables, tournent toujours au maintien de la constitution, des bonnes mœurs, et au bonheur de tous.∟
- 25 En conséquence, le sexe supérieur en beauté comme en courage dans les souffrances maternelles, reconnaît et déclare, en présence et sous les auspices de l'Être suprême, les Droits suivants de la femme et de la citoyenne.

**Texte 2-Choderlos de Laclos, *Les Liaisons dangereuses*, 1782.**

**Lettre LXXXI**

**LA MARQUISE DE MERTEUIL AU VICOMTE DE VALMONT**

Paris, 20 septembre 17\*\*

- [...]
- 1 Croyez-moi, Vicomte, on acquiert rarement les qualités dont on peut se passer. Combattant sans risque, vous devez agir sans précaution. En effet, pour vous autres hommes, les défaites ne sont que des succès de moins. Dans cette partie si inégale, notre fortune est de ne pas perdre, et votre malheur de ne pas gagner. Quand je vous accorderais autant de talents qu'à nous, de
- 5 combien encore ne devrions-nous pas vous surpasser, par la nécessité où nous sommes d'en faire un continuel usage !
- Supposons, j'y consens, que vous mettiez autant d'adresse à nous vaincre que nous à nous défendre ou à céder, vous conviendrez au moins qu'elle vous devient inutile après le succès. Uniquement occupé de votre nouveau goût, vous vous y livrez sans crainte, sans réserve : ce n'est pas

1 Se fagoter : s'habiller sans goût ni élégance.

2 Sagacité : pénétration d'esprit qui fait comprendre les choses les plus difficiles. Synonyme : perspicacité.

3 Crasse : épaisse.

4 Despote : 1-chef d'Etat qui s'arroge un pouvoir absolu, sans contrôle. 2-personne qui exerce sa domination sur son entourage.

5 Solennel : qui présente une gravité, une importance particulière.

6 Inaliénable : les droits inaliénables sont ceux dont on ne peut pas être privés.

10 à vous que sa durée importe.

En effet, ces liens réciproquement donnés et reçus, pour parler le jargon de l'amour, vous seul pouvez, à votre choix, les resserrer ou les rompre : heureuses encore, si dans votre légèreté, préférant le mystère à l'éclat, vous vous contentez d'un abandon humiliant et ne faites pas de l'idole de la veille la victime du lendemain !

15 Mais qu'une femme infortunée sente la première le poids de sa chaîne, quels risques n'a-t-elle pas à courir, si elle tente de s'y soustraire, si elle ose seulement la soulever ? Ce n'est qu'en tremblant qu'elle essaie d'éloigner d'elle l'homme que son cœur repousse avec effort. S'obstine-t-il à rester, ce qu'elle accordait à l'amour, il faut le livrer à la crainte : Ses bras s'ouvrent encor quand son cœur est fermé. Sa prudence doit dénouer avec adresse, ces mêmes liens que vous auriez rompus. A la  
20 merci de son ennemi, elle est sans ressource, s'il est sans générosité ; et comment en espérer de lui, lorsque, si quelquefois on le loue d'en avoir, jamais pourtant on ne le blâme d'en manquer ?

Sans doute vous ne nierez pas ces vérités que leur évidence a rendues triviales. Si pourtant vous m'avez vue, disposant des événements et des opinions, faire de ces hommes si redoutables les  
25 jouets de mes caprices ou de mes fantaisies ; ôter aux uns la volonté de me nuire, aux autres la puissance ; si j'ai su tour à tour, et suivant mes goûts mobiles, attacher à ma suite ou rejeter loin de moi : Ces tyrans détrônés devenus mes esclaves ; si, au milieu de ces révolutions fréquentes, ma réputation s'est pourtant conservée pure, n'avez-vous pas dû en conclure que, née pour venger mon sexe et maîtriser le vôtre, j'avais su me créer des moyens inconnus jusqu'à moi ?

Ah ! gardez vos conseils et vos craintes pour ces femmes à délire, et qui se disent à  
30 *sentiments*, dont l'imagination exaltée ferait croire que la nature a placé leurs sens dans leurs têtes ; qui, n'ayant jamais réfléchi, confondent sans cesse l'amour et l'amant ; qui, dans leur folle illusion, croient que celui-là seul avec qui elles ont cherché le plaisir en est l'unique dépositaire ; et, vraies superstitieuses, ont pour le prêtre, le respect et la foi qui n'est dû qu'à la divinité.

Craignez encore pour celles qui, plus vaines que prudentes, ne savent pas au besoin  
35 consentir à se faire quitter.

Tremblez surtout pour ces femmes actives dans leur oisiveté, que vous nommez sensibles, et dont l'amour s'empare si facilement de toute l'existence ; qui sentent le besoin de s'en occuper encore, même alors qu'elles n'en jouissent pas ; et s'abandonnant sans réserve à la fermentation de leurs idées, enfantent par elles ces lettres brûlantes, si douces, mais si dangereuses à  
40 écrire ; et ne craignent pas de confier ces preuves de leur faiblesse à l'objet qui les cause : imprudentes, qui dans leur amant actuel ne savent pas voir leur ennemi futur !

Mais moi, qu'ai-je de commun avec ces femmes inconsidérées ? Quand m'avez-vous vue  
m'écarter des règles que je me suis prescrites et manquer à mes principes ? je dis mes principes, et je le dis à dessein : car ils ne sont pas, comme ceux des autres femmes, données au hasard, reçus sans  
45 examen, et suivis par habitude ; ils sont le fruit de les profondes réflexions ; je les ai créés, et je puis dire que je suis mon ouvrage.

### Texte 3-Marguerite Yourcenar, *Les Yeux ouverts*, 1980.

1 J'ai de fortes objections au féminisme tel qu'il se présente aujourd'hui. La plupart du temps, il est agressif, et ce n'est pas par l'agression qu'on parvient durablement à quelque chose. Ensuite, et ceci vous paraîtra sans doute paradoxal, il est conformiste, du point de vue de l'établissement social, en ce sens que la femme semble aspirer à la liberté et au bonheur du bureaucrate qui part chaque  
5 matin, une serviette sous le bras, ou de l'ouvrier qui pointe dans une usine. Cet homo sapiens des sociétés bureaucratiques et technocratiques est l'idéal qu'elle semble vouloir imiter sans voir les frustrations et les dangers qu'il comporte, parce qu'en cela, pareille aux hommes, elle pense en termes de profit immédiat et de succès individuel. Je crois que l'important pour la femme est de participer le plus possible à toutes les causes utiles, et d'imposer cette participation par sa compétence. Même en  
10 plein XIXe siècle, les autorités anglaises se sont montrées brutales et grossières envers Florence Nightingale à l'hôpital de Scutari : elles n'ont pas pu se passer d'elle. Tout gain obtenu par la femme dans la cause des droits civiques, de l'urbanisme, de l'environnement, de la protection de l'animal, de l'enfant et des minorités humaines, toute victoire contre la guerre, contre la monstrueuse exploitation de la science en faveur de l'avidité et de la violence, est celle de la femme, sinon du féminisme, et ce  
15 sera celle du féminisme par surcroît. Je crois même la femme peut-être plus à même de se charger de

ce rôle que l'homme, à cause de son contact journalier avec les réalités de la vie, que l'homme ignore souvent plus qu'elle.

Je trouve aussi regrettable de voir la femme jouer sur les deux tableaux : de voir, par exemple, des revues, pour se conformer à la mode (car les opinions sont aussi des modes) qui publient des articles féministes supposés incendiaires, tout en offrant à leurs lectrices, qui les feuilletent distraitement chez le coiffeur, le même nombre de photographies de jolies filles, ou plutôt de filles qui seraient jolies si elles n'incarnaient trop évidemment des modèles publicitaires ; la curieuse psychologie commerciale de notre temps impose ces expressions boudeuses, prétendument séduisantes, aguicheuses ou sensuelles, à moins qu'elles ne frôlent même l'érotisme de la demi nudité, si l'occasion s'en présente.

Que les féministes acceptent ce peuple de femmes-objets m'étonne. Je m'étonne aussi qu'elles continuent de se livrer de façon grégaire à la mode comme si la mode se confondait avec l'élégance, et que des millions d'entre elles acceptent, dans une inconscience complète, le supplice de tous ces animaux martyrisés pour essayer sur eux des produits cosmétiques, quand ils n'agonisent pas dans des pièges, ou assommés sur la glace, pour assurer à ces mêmes femmes des parures sanglantes. Qu'elles les acquièrent avec de l'argent librement gagné par elle dans une "carrière" ou offert par un mari ou un amant ne change rien au problème. Aux États-Unis, je crois que le jour où la femme aura réussi à interdire qu'un portrait de jeune fille qui fume d'un petit air de défi pousse le lecteur de magazines à s'acheter des cigarettes que trois lignes presque invisibles au bas de la page déclarent nocives et cancérogènes, la cause des femmes aura fait un grand pas.

Enfin, les femmes qui disent "les hommes" et les hommes qui disent "les femmes", généralement pour s'en plaindre dans un groupe comme dans l'autre, m'inspirent un immense ennui, comme tous ceux qui annoncent toutes les formules conventionnelles. Il y a des vertus spécifiquement "féminines" que les féministes font mine de dédaigner, ce qui ne signifie pas d'ailleurs qu'elles aient été jamais l'apanage de toutes les femmes : la douceur, la bonté, la finesse, la délicatesse, vertus si importantes qu'un homme qui n'en posséderait pas au moins une petite part serait une brute et non un homme. Il y a des vertus dites "masculines", ce qui ne signifie pas plus que tous les hommes les possèdent : le courage, l'endurance, l'énergie physique, la maîtrise de soi, et la femme qui n'en détient pas au moins une partie n'est qu'un chiffon, pour ne pas dire une chiffe. J'aimerais que ces vertus complémentaires servent également au bien de tous. Mais supprimer les différences qui existent entre les sexes, si variables et si fluides que ces différences sociales et psychologiques puissent être, me paraît déplorable comme tout ce qui pousse le genre humain, de notre temps, vers une morne uniformité.

#### **Texte 4-Virginie Despentes, *King Kong Théorie*.2006.**

##### **« Bad Lieutenantes »**

1 J'écris de chez les moches, pour les moches, les vieilles, les camionneuses, les frigides, les mal baisées, les imbisables, les hystériques, les tarées, toutes les exclues du grand marché à la bonne meuf. Et je commence par là pour que les choses soient claires ; je ne m'excuse de rien, je ne viens pas me plaindre. Je n'échangerais ma place contre aucune autre, parce qu'être Virginie  
5 Despentes me semble être une affaire plus intéressante à mener que n'importe quelle autre affaire.

Je trouve ça formidable qu'il y ait aussi des femmes qui aiment séduire, qui sachent séduire, d'autres se faire épouser, des qui sentent le sexe et d'autres le goûter des enfants qui sortent de l'école. Formidable qu'il y en ait de très douces, d'autres épanouies dans leur féminité, qu'il y en ait de jeunes, très belles, d'autres coquettes et rayonnantes. Franchement, je suis bien contente pour toutes  
10 celles à qui les choses telles qu'elles sont conviennent. C'est dit sans la moindre ironie. Il se trouve simplement que je ne fais pas partie de celles-là. Bien sûr que je n'écrirais pas ce que j'écris, si j'étais belle, belle à changer l'attitude de tous les hommes que je croise. C'est en tant que prolotte de la féminité que je parle, que j'ai parlé hier et que je recommence aujourd'hui. Quand j'étais au RMI, je ne ressentais aucune honte d'être exclue, juste de la colère. C'est la même en tant que femme : je ne  
15 ressens pas la moindre honte de ne pas être une super bonne meuf. En revanche, je suis verte de rage qu'en tant que fille qui intéresse peu les hommes, on cherche sans cesse à me faire savoir que je ne devrais même pas être là. On a toujours existé. Même s'il n'était pas question de nous dans les romans d'hommes, qui n'imaginent que des femmes avec qui ils voudraient coucher. On a toujours existé, on n'a jamais parlé. Même aujourd'hui que les femmes publient beaucoup de romans, on

20 rencontre rarement de personnages féminins au physique ingrat ou médiocres, inaptes à aimer les  
hommes ou à s'en faire aimer. Au contraire, les héroïnes contemporaines aiment les hommes, les  
rencontrent facilement, couchent avec eux en deux chapitres, elles jouissent en quatre lignes et elles  
aiment toutes le sexe. La figure de la looseuse de la féminité m'est plus que sympathique, elle m'est  
essentielle. Exactement comme la figure du loser social, économique ou politique. Je préfère ceux  
25 qui n'y arrivent pas pour la bonne et simple raison que je n'y arrive pas très bien, moi-même. Et que  
dans l'ensemble l'humour et l'inventivité se situent plutôt de notre côté. Quand on n'a pas ce qu'il faut  
pour se la péter, on est souvent plus créatifs. Je suis plutôt King Kong que Kate Moss comme fille. Je  
suis ce genre de femme qu'on n'épouse pas, avec qui on ne fait pas d'enfant, je parle de ma place de  
femme toujours trop tout ce qu'elle est, trop agressive, trop bruyante, trop grosse, trop brutale, trop  
30 hirsute, toujours trop virile, me dit-on. Ce sont pourtant mes qualités viriles qui font de moi autre  
chose qu'un cas social parmi les autres. Tout ce que j'aime de ma vie, tout ce qui m'a sauvée, je le  
dois à ma virilité. C'est donc ici en tant que femme inapte à attirer l'attention masculine, à satisfaire  
le désir masculin, et à me satisfaire d'une place à l'ombre que j'écris. C'est d'ici que j'écris, en tant que  
femme non séduisante, mais ambitieuse, attirée par la ville plutôt que par l'intérieur, toujours excitée  
35 par les expériences et incapable de me satisfaire du récit qu'on m'en fera. Je m'en tape de mettre la  
gaulle à des hommes qui ne me font pas rêver. Il ne m'est jamais paru flagrant que les filles  
séduisantes s'éclataient tant que ça. Je me suis toujours sentie moche, je m'en accommode d'autant  
mieux que ça m'a sauvée d'une vie de merde à me coltiner des mecs gentils qui ne m'auraient jamais  
emmenée plus loin que la ligne bleue des Vosges. Je suis contente de moi, comme ça, plus désirable  
40 que désirable. J'écris donc d'ici, de chez les invendues, les tordues, celles qui ont le crâne rasé, celles  
qui ne savent pas s'habiller, celles qui ont peur de puer, celles qui ne savent pas s'y prendre, celles à  
qui les hommes ne font pas de cadeau, [...] celles qui font peur, celles qui font pitié, celles qui ne  
font pas envie, celles qui ont la peau flasque, des rides plein la face, celles qui rêvent de se faire  
lifter, liposucer, péter le nez pour le refaire mais qui n'ont pas d'argent, celles qui ne ressemblent plus  
45 à rien, celles qui ne comptent que sur elles-mêmes pour se protéger, celles qui ne savent pas être  
rassurantes, celles qui s'en foutent de leurs enfants, celles qui aiment boire jusqu'à se vautrer par terre  
dans les bars, celles qui ne savent pas se tenir ; aussi bien et dans la foulée que pour les hommes qui  
n'ont pas envie d'être protecteurs, ceux qui voudraient l'être mais ne savent pas s'y prendre, ceux qui  
ne savent pas se battre, ceux qui chialent volontiers, ceux qui ne sont pas ambitieux, ni compétitifs,  
50 ni bien membrés, ni agressifs, ceux qui sont craintifs, timides, vulnérables, ceux qui préféreraient  
s'occuper de la maison plutôt que d'aller travailler, ceux qui sont délicats, chauves, trop pauvres pour  
plaire, ceux qui ont envie de se faire mettre, ceux qui ne veulent pas qu'on compte sur eux, ceux qui  
ont peur tout seuls le soir.

Parce que l'idéal de la femme blanche, séduisante mais pas pute, bien mariée mais pas  
55 effacée, travaillant mais sans trop réussir, pour ne pas écraser son homme, mince mais pas névrosée  
par la nourriture, restant indéfiniment jeune sans se faire défigurer par les chirurgiens de l'esthétique,  
maman épanouie mais pas accaparée par les couches et les devoirs d'école, bonne maîtresse de  
maison mais pas bonniche traditionnelle, cultivée mais moins qu'un homme, cette femme blanche  
heureuse qu'on nous brandit tout le temps sous le nez, celle à laquelle on devrait faire l'effort de  
60 ressembler, à part qu'elle a l'air de beaucoup s'emmerder pour pas grand-chose, de toute façon, je ne  
l'ai jamais croisée, nulle part. Je crois bien qu'elle n'existe pas.